

# Forêts

texte et mise en scène

**Wajdi Mouawad**

**création** du 7 au 10 mars 2006  
Espace Malraux de Chambéry

## FORETS

texte et mise en scène

**Wajdi Mouawad**

avec **Jean Alibert** (*Edmond*), **Olivier Constant** (*Lucien, Edgar*), **Véronique Côté** (*Hélène, Sarah*), **Yannick Jaulin** (*Achille, Albert*), **Jacinthe Laguë** (*Ludivine*), **Linda Laplante** (*Aimée, Odette*), **Patrick Le Mauff** (*Douglas Dupontel*), **Marie-France Marcotte** (*Léonie, Luce*), **Bernard Meney** (*Baptiste, Alexandre*), **Marie-Ève Perron** (*Loup*), **Emmanuel Schwartz** (*Samuel Cohen*)

assistant à la mise en scène et régie

**Alain Roy**

dramaturgie

**François Ismert**

scénographie

**Emmanuel Clolus**

costumes

**Isabelle Larivière**

lumières

**Éric Champoux**

son

**Michel Maurer**

musique originale

**Michael Jon Fink**

maquillages

**Angelo Barsetti**

tenue du texte

**Valérie Puech**

direction de production

**Anne Lorraine Vigouroux**

administration au Québec

**Maryse Beauchesne**

production

Au carré de l'hypoténuse et Abé carré cé carré, compagnies de création

en coproduction avec l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie, le Fanal scène nationale de Saint-Nazaire, le Théâtre de la Manufacture, centre dramatique national de Nancy-Lorraine, la scène nationale d'Aubusson Théâtre Jean Lurçat, l'Hexagone scène nationale de Meylan, les Francophonies en Limousin, Le Beau Monde ? compagnie Yannick Jaulin, la scène nationale de Petit-Quevilly Mont-Saint-Aignan, la Maison de la Culture Loire-Atlantique, le théâtre du Trident à Québec, Espace Go à Montréal

avec le soutien du Théâtre 71 scène nationale de Malakoff

avec le soutien de la Région Rhône-Alpes, du Centre national du livre, du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada, Commission permanente de coopération franco-québécoise, Ministère de la Culture et des Communications-Québec, de la Ville de Nantes et de la Drac Pays de la Loire, de l'AFAA, association française d'action artistique, Service de Coopération et d'Action Culturelle du Consulat Général de France au Québec et de la DRAC II de France, Ministère de la Culture et de la communication.

La compagnie est associée à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

**durée 4 heures entracte compris**

# Forêts...

Forêts...

Si l'on veut une histoire, *Forêts* est peut-être le récit de sept femmes qui, suite à un événement qui s'abat sur la plus jeune d'entre elles, font brutalement face à l'incohérence de leur existence. Cette plongée forcée à laquelle elles auraient bien voulu se soustraire se fera à travers les fragments éclatés d'un crâne humain retrouvé dans le camp de concentration de Dachau en 1946. Grâce au travail acharné d'un paléontologue qui a perdu tout sens et toute cohérence, chacune de ces femmes verra sa raison mise en pièce puisque là, dans les cendres humaines de cette innommable douleur, irreprésentable, elles déchiffreront, abasourdis, les traces et le futur de leur destinée.

Forêts ...

Forêts...

Forêts...

Mais si l'on veut vraiment une histoire, on peut aussi dire qu'il s'agit du récit d'une désertion : quittant le champ de bataille en 1917, un soldat ; Lucien Blondel ; se réfugie au cœur d'une Forêt. Là; traversant une rivière étrange et obscure ; serpentant au milieu des arbres , il découvre un zoo où trois femmes vivent au milieu des animaux sauvages . Au cœur de ce paradis improbable ; Lucien rencontrera Léonie avec laquelle il vivra une histoire d'amour sans se douter que leur union sera, à l'image de ce siècle, le théâtre de douloureuses déchirures.

Forêts...

Forêts...

Forêts est peut-être l'histoire de cette femme, en 1989, qui apprend qu'elle est atteinte d'un mal incurable son cerveau étant dévoré par une tumeur.

Forêts...

Forêts...

Forêts est peut-être l'histoire de Loup qui, à l'âge de 16 ans, en 2006, sera forcée d'ouvrir une porte qui la mènera jusqu'aux ténèbres.

**Wajdi Mouawad**



Photo © Thibaut Baron

## **Panoramique**

*Forêts* est la troisième partie d'un quatuor dont *Littoral*, créé en 1997 et *Incendies* créé en 2003, sont les deux premiers opus. Sans être une suite narrative, ces histoires, puisqu'il s'agit d'histoires avant tout, abordent, de manière différente et j'ose l'espérer de manière à chaque fois plus complexe et plus précise, la question de l'héritage. Celui dont on hérite et celui que l'on transmet à notre tour. Mais là, il ne s'agit pas d'un héritage conscient, il s'agit de tout ce que l'on nous transmet dans le silence, dans l'ignorance et qui pourtant déchire notre existence et broie notre destin. Il s'agit de cet héritage sourd que des générations et des générations peuvent se transmettre jusqu'à ne plus avoir le choix, par trop de douleur, que de briser le tamis qui nous voile la vérité, pour faire en sorte que cet héritage silencieux, devienne un héritage bruyant, évident, cru, étalé là, sous la lumière.

## **Ecriture**

Il est important de comprendre que, pour moi, l'écriture de *Forêts*, tout comme celle de *Littoral* et *Incendies*, est une écriture qui suit les répétitions. En d'autres termes, il n'y a pas de texte dialogué au début des répétitions, il y a un synopsis assez précis d'où surgissent les personnages, les scènes et les dialogues, en les raccordant aux envies, désirs et questionnements qui animeront les comédiens au moment où nous serons ensemble. De ces désirs naissent des idées fondamentales pour l'histoire, que je n'aurai pas pu trouver seul. Voilà pourquoi mon temps de répétition est si étalé dans le temps puisque cette méthode de travail se rapproche davantage du travail d'un chorégraphe qui doit dans un premier temps créer son langage chorégraphique pour, par la suite, créer le spectacle. Or, tout comme il serait impossible au chorégraphe de créer son langage chorégraphique sans les danseurs, il m'est impossible de créer le langage de *Forêts* sans une rencontre quotidienne avec les comédiens du spectacle. Cette méthode doit être considérée non seulement comme capitale, mais condition sine qua non à la possibilité de créer ce spectacle.

**Wajdi Mouawad**

## **Le poisson-soi**

Il existe un étrange dialogue entre l'écrivain et l'écriture. Un dialogue se situant dans un autre espace-temps qui paraît lorsque l'imagination largue les amarres pour aller vers la tempête et se plonger dans le chaos des vagues immenses des choses anciennes où se trouve la beauté nouvelle qu'il faut pêcher.

Cette beauté, je lui donne le nom de poisson-soi.

Ce dialogue mystérieux a comme principe de base, de contrôler la volonté et de l'empêcher de décider consciemment des éléments qui fomentent l'histoire à venir. Ce dialogue entre l'écriture et l'écrivain est une plongée. Une plongée en apnée. Une plongée où l'écrivain tente d'aller au plus profond de lui, là où la pression est énorme, pour deviner, dans l'obscurité de l'inconscient, ce qui gît là, ce poisson-soi, qui est l'objet de beauté. Une fois l'animal trouvé, réellement trouvé, le dialogue consiste alors pour l'écrivain et l'écriture, à laisser venir et croire que c'est une nature métaphysique qui est là, puisque entre eux, il sera question de la mort, de la douleur et de l'amour. Puis, par une entreprise chirurgicale dont les mots sont les multiples et savants scalpels, l'écrivain a pour mission de faire émerger ce poisson-soi à la surface houleuse de l'océan. Et de là, le ramener, le temps d'un instant, vers la rive. Le temps d'une marée basse.

La marée basse où est échoué pour un temps le poisson-soi pêché par l'écrivain, c'est cela, pour moi, le théâtre lorsque ce théâtre est le fruit de l'écriture et la mise en scène d'un seul individu. Le temps que dure la marée basse, c'est ça la représentation, puisque le poisson-soi est là, sur le sable fin, respirant à peine, espérant le retour de l'eau. Les spectateurs, eux, regardent et observent cette méduse qui semble si fragile. Mais aussi, pareille aux méduses, on n'ose pas y toucher, car le poisson-soi est porteur de poison. Puis, la marée remonte et emporte avec elle cet animal dévoilé. La nuit tombe. Le spectacle est terminé.

**Wajdi Mouawad**

Nous fabriquons du temps. Les secondes, les unes sur les autres, nous servent de ciment pour monter des murs de minutes qui deviendront les heures dans lesquelles nous habiterons. Nous fabriquons du temps et le temps fabriqué nous sert à construire nos vies. Il arrive cependant qu'une seconde ancienne, après avoir prononcé son tic et son tac, décide de ne pas mourir. Elle reste là, insupportablement immortelle, altérant notre existence. Comment faire alors pour la retrouver, cette seconde, enfouie quelque part dans les replis de notre vie ?

*Forêts*, en ce sens, raconte une histoire, celle d'une jeune fille d'aujourd'hui qui sera forcée d'aller voir où se trouve cet instant qui refuse de mourir en elle et qui déchire son être. La quête est d'autant plus douloureuse que cette seconde se situe quelque part, non dans les interstices de sa propre existence, mais plutôt dans celles de ses parents. Comment faire alors pour remonter le temps ? Et comment faire pour le redescendre sans se perdre dans les méandres du passé, dédale où traîne les monstres effrayant qui cherchent continuellement à nous soustraire du présent et de son bonheur ? Comment faire lorsque l'on comprend que cette seconde qui détruit tout est cachée quelque part, non pas dans notre passé mais dans nos ténèbres ? Comment fait-on à 16 ans, pour aller dans les ténèbres ?

Il y a une dizaine d'années, avec des amis, j'ai commencé à faire du théâtre comme enfin j'avais envie d'en faire. C'est-à-dire en y racontant des histoires qui tentaient de colmater, de recoller certaines peines. Cela m'avait conduit à mettre en scène un texte que j'ai écrit au fur et à mesure des répétitions pour finalement arriver à un spectacle qui eut pour titre *Littoral*. L'aventure fut si flamboyante, si ardente qu'évidemment, quelques années plus tard, j'ai eu envie de revivre une aventure semblable mais en tentant d'aller plus loin dans la précision de mon écriture. Cela donnera un autre spectacle qui s'appella *Incendies*. L'écrivain, j'ai réalisé combien *Incendies* était la suite de *Littoral*. Une suite non pas narrative, mais une suite sensible : si la première racontait comment un jeune homme tentait de trouver une sépulture à son père, la seconde mettait en scène une jeune fille qui cherchait à comprendre le silence obstiné de sa mère. *Forêts* est, en ce sens, la troisième charge, attaque, bataille, d'une tentative de pousser plus loin encore ce qui fut abordé avec *Littoral* et *Incendies*.

J'écris ce mot le jour de la première représentation de *Forêts*. Nous sommes donc le 7 mars 2006 et je suis à Chambéry. Il est 11h00 du matin. Je ne suis donc pas dans un état tout à fait normal pour pouvoir écrire un mot dans un programme de manière sereine et détachée. Une lumière grise envahit ma chambre. Je navigue entre joie et peine. La joie de voir le spectacle appartenir aux acteurs et peine de me savoir, à partir de maintenant, engagé sur cette route qui me rendra de plus en plus étranger à *Forêts* et donc à moi-même. Nous avons répété six mois et depuis quatre ans déjà que je vis avec *Forêts*, l'idée de m'en séparer me rend distrait.

Hier, soir de générale, je suis rentré à l'hôtel. J'ai ouvert la porte et pour la première fois depuis quatre ans, *Forêts* n'était pas là. Elle n'était pas là. Elle ne m'attendait pas soit pour m'engueuler ou pour se battre contre moi à grands coups de griffes. Il y avait un silence effarant dans la chambre. « Où es-tu ? » j'ai pensé. Pas de réponse, que le silence. Longeant les corridors de l'hôtel sur les quatre étages, j'ai entendu sa rumeur à travers la porte des chambres des acteurs. Collant mon oreille aux murs, j'ai entendu leur voix réciter leur texte, se faisant, l'un une italienne rapide d'un monologue, l'autre une lecture à haute voix et un autre encore la révision d'un morceau d'accordéon. *Forêts* était désormais là. Elle dévorait les acteurs, les broyait, impitoyable, leur disant, à chacun reclus au fond de son lit : tu es à moi.

Pour avoir accepté de se faire dévorer, aux acteurs et aux concepteurs ainsi qu'aux techniciens de ce spectacle, je voudrais leur témoigner ma tendresse et mon amitié.

Wajdi Mouawad.



Photo © Thibaut Baron



## Wajdi Mouawad auteur et metteur en scène

Il obtient son diplôme de l'École Nationale de théâtre du Canada en 1991. De 1990 à 1999, il codirige avec Isabelle Leblanc la compagnie Théâtre Ô Parleur. De 2000 à 2004, il dirige le Théâtre de Quat'Sous à Montréal. En 2005, il fonde au Québec, avec Emmanuel Schwartz, **Abé Carré Cé Carré, compagnie de création** et en France **Au Carré de l'hypoténuse, compagnie de création**. Ces compagnies se répondent des deux côtés de l'Atlantique et sont emblématiques d'une aventure théâtrale franco-québécoise porteuse d'avenir. En septembre 2007, il prendra la direction du Théâtre Français du Centre National des Arts à Ottawa.

Dès 1991, il met en scène ses propres textes – *Littoral* (1997), *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* (1998), *Rêves* (2000), *Ce n'est pas la manière qu'on se l'imagine que Claude et Jacqueline se sont rencontrés* (coécrit avec Estelle Clareton 2000), *Incendies* (2003).

Il met également en scène d'autres textes : *Al Malja* (1991) et *L'exil* (1992) de Najil Mouawad, *Macbeth* de Shakespeare (1992), *Tu ne violeras pas* de Edna Mazia (1995), *Trainspotting* de Irvine Welsh (1998), *Œdipe Roi* de Sophocle (1998), *Disco Pigs* de Enda Walsh (1999), *Les Troyennes* d'Euripide (1999), *Lulu le chant souterrain* de Frank Wedekind (2000), *Reading Hebron* de Jason Sherman (2000), *Le mouton et la baleine* de Ahmed Ghazali (2001), *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello (2001), *Manuscrit retrouvé à Saragosse*, un opéra de Alexis Nouss (2001), *Les trois sœurs* de Tchekhov (2002), *Ma mère chien* de Louise Bombardier (2005).

### Ses œuvres publiées

*Willy protagoras enfermé dans les toilettes* – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2004  
*Incendies* – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2003  
*Rêves* – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2002  
*Pacamambo* – Leméac / Actes Suc-papiers / Heyoka Jeunesse, 2000  
*Littoral* – Leméac / Actes Sud-Papiers, 1999  
*Les mains d'Edwige au moment de la naissance* – Leméac, 1999  
*Alphonse* – Leméac, 1996  
*Le songe* – Dramaturges Editeurs, 1996  
*Visage retrouvé*, roman – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2002  
« *Je suis le méchant !* » *Entretiens avec André Brassard*, Leméac, 2004  
*Architecture d'un marcheur : entretiens avec Wajdi Mouawad* de Jean-François Côté, Leméac, 2005

### Ses œuvres non publiées

*Lettre d'amour d'un jeune garçon (qui dans d'autres circonstances aurait été poète mais qui fut poseur de bombes) à sa mère mort depuis peu*, 2005  
*Un obus dans le cœur*, 2002  
*La mort est un cheval*, 2002  
*Couteau*, 1997  
*John*, 1997  
*Journée de noces chez les Cromagnons*, 1992  
*Déluge*, 1985  
Pour le cinéma, Wajdi Mouawad a adapté et réalisé *Littoral*.

## L'équipe de conception

### > Angelo Barsetti (Québec) maquilleur

Issu des arts plastiques, il se fait connaître dans les milieux de la danse et du théâtre comme maquilleur. Depuis presque vingt ans, il collabore auprès de metteurs en scène tels qu'André Brassard, René-Richard Cyr, Eric Jean, Claude Poissant et développe une grande fidélité avec Denis Marleau (le Petit Köechel, les Trois Derniers Jours de Fernando Pessoa, Maîtres Anciens, le Passage de l'Indiana, les Aveugles, les Reines... ), Brigitte Haentjens (Malina, Marie Stuart, Electre, Hamlet Machine, Antigone, la Cloche de Verre, Médée-Matériau, Tout comme Elle...) et Wajdi Mouawad (Willy Protogoras Enfermé dans les Toilettes, Rêves, Incendies...). En danse, les chorégraphes Danièle Desnoyers, Catherine Tardif, Sylvain Emard et Louise Bédard font régulièrement appel à lui.

Aujourd'hui, Angelo Barsetti se consacre de plus en plus à la photographie.

### > Emmanuel Clolus (France) scénographe

Il signe pour Stanislas Nordey de nombreuses scénographies. Au théâtre, c'est pour *Bête de style* de Pier Paolo Pasolini, *La Dispute* de Marivaux, *Tabataba* de Berbard Marie Koltès, *Calderon* de Pier Paolo Pasolini, *La Conquête du Pôle sud* de Manfred Karge, *Pylade* de Pier Paolo Pasolini, *La Vraie vie d'Hector F* de Stanislas Nordey, *Vole mon dragon* de Hervé Guibert, *Splendid's* de Jean Genet, *Ciment* de Heiner Müller, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et *La Noce* de Wyspianski au Théâtre des Amandiers. A l'opéra, pour *Pierrot lunaire* d'Arnold Schoenberg et *Le Rossignol* d'Igor Stravinsky au Théâtre du Châtelet, *Le Grand Macabre* de György Ligeti et *Trois Soeurs* de Peter Eötvös en Hollande, *Kopernikus* de Julien Duvivier et *Héloïse et Abélard* d'Ahmed Essyad au Théâtre du Châtelet. Au Festival d'Aix-en-Provence 2002, il a réalisé les décors de la création mondiale *Le Balcon* de Peter Eötvös. Parallèlement, il travaille régulièrement avec le metteur en scène Frédéric Fisbach (*Forever Valley* de Gérard Pesson, *Bérénice* de Jean Racine, Brest 2001, *Les Paravents* de Jean Genet, Brest, Théâtre national de la Colline, 2002, *Agrippine* de Haendel,, 2003, *Kyrielle du sentiment des choses* de Jacques Roubaud et François Sarhan. Il a récemment réalisé la scénographie de *Don Pasquale* de Gaetano Donizetti pour François de Carpentries au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Parmi ses dernières collaborations avec Stanislas Nordey, *Violences* de Didier-Georges Gabily au Théâtre de la Colline, et *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau et *Jeanne au bûcher* d'Arthur Honegger au Festival Ruhr Triennale, *Shadowtime* de Charles Bernstein et Bryan Ferry mis en scène par Frédéric Fisbach.

### > Eric Champoux (Québec) éclairages

Il est issu de l'Ecole Nationale de Théâtre de Montréal où il a connu Wajdi Mouawad. Il a créé les éclairages d' *Incendies*, *Les Trois sœurs*, *Ma Mère Chien*... Il travaille également avec Alice Ronfard pour *l'Avare*, Yves Desgagnés *Le songe d'une nuit d'été*, Marie Gignac *Leçon d'anatomie*... Eric Champoux est également peintre.

### > Michael Jon Fink (Etats-Unis) compositeur

Compositeur et improvisateur, il aussi à l'aise dans les domaines de la musique instrumentale traditionnelle que de la musique électronique, dans la lignée de l'école minimaliste californienne avec Morton Feldman, puis Harold Budd. Il a également composé les musiques sur des pièces de William Butler Yeats. Il est professeur de composition et de théorie musicale au prestigieux California Institute of the Arts (CalArts).

En tant qu'improvisateur, il joue surtout de la guitare électrique, autant influencé par Sonny Sharrock que par Donald Miller (Borbetomagus), en solo ou bien en petite formation. La plupart de ses compositions sont sorties sur le label californien Cold Blue.

[www.michaeljonfink.com](http://www.michaeljonfink.com) - [www.coldbluemusic.com](http://www.coldbluemusic.com)

> **Isabelle Larivière (Québec)** costumes

Elle est costumière et scénographe. Elle collabore également depuis plusieurs années au travail de Wajdi Mouawad et signe les costumes de *Six personnages en quête d'auteur*, *Les Troyennes*, *Les Trois Sœurs*, *Ma Mère chien*. Elle a créé la scénographie et les costumes sur *Incendies*.

> **Michel Maurer (France)** réalisateur son

Issu de l'école du TNS, il crée les bande-sons de Robert Gironès *L'Orestie*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Algérie 54-62*,..., Gilberte Tsai *Tableaux impossibles*, *La Main verte*, *Conversations entre onze heures et minuit*, Jean-Paul Farré *Le dernier soliste*, *20 ans de piano forcé*, *Les Animaux malades de la piste*, Jean-Louis Thamin *Arlequin serviteur de deux maîtres*, *Kate Barker*, François Rancillac *Le Fils*, *Le Nouveau Menoza*, *Retour à la Citadelle*, *Ondine*, *Amphitryon*, *La Nuit au cirque*, *Saganash*, *George Dandin*, Pierre Meunier *L'Homme de plein vent*, Bernard Bloch *Gouttes d'eau sur pierre brûlante*, *Les Paravents*, Claire Lasne *Les Bâtisseurs*, Philippe Berling *La Cruche cassée*,... Il enseigne également depuis plusieurs années à l'Ensatt.

> **Alain Roy (Québec)** assistant

Il est l'assistant à la mise en scène de Wajdi Mouawad depuis quelques années. Il a accompagné les créations de *Six personnages en quête d'auteur*, *Incendies*, *Ma Mère Chien*... Il travaille également avec Denis Marleau, Lorraine Pintal, Claude Poissant.

## Les interprètes

**Jean Alibert** (France) Il a étudié au Conservatoire de Lyon et a suivi une formation de comedia dell'arte au Piccolo del Teatro. Cette formation l'a amené à travailler en Italie avec Carlo Boso. En France, il participe à l'aventure du Théâtre du Campagnol : *Une des dernières soirées de carnaval*, *Le voyage à Rome*, *Le Joueur*, *Audiberti*. Il est à l'initiative de la venue de Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev du Théâtre Sfumato de Sofia pour *La Cerisaie* de Tchekhov et *Pouchkine*. Il travaille également avec Paul Desveaux dans *Richard II*, Guy Delamotte dans *Richard III*. Au cinéma et à la télévision, il tourne avec Marcel Bluwal, Nino Monti, Jacques Rouffio, Nadine Trintignant, Laurent Heynemann.

> **Olivier Constant** (France) a été élève au Conservatoire Royal de Bruxelles (1992-95) puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg (promotion 1999).

Il a travaillé avec Laurence Vielle, Pietro Pizzuti, Georges Aperghis, Luca Ronconi, Etienne Pommeret, Guillaume Delaveau, Lisa Wurmser, Philippe Adrien dans *Le Roi Lear*, Anne-Laure Liégeois dans *Embouteillage*, Gloria Paris, Alice Laloy. Christian Gangneron l'a mis en scène dans un monologue de Wajdi Mouawad *Un Obus dans le coeur*.

Il travaille également au sein de la Compagnie Les Loups, née avec le spectacle *Canis lupus* et avec laquelle il a créé en octobre dernier *Les éphémères* d'après *Les Vagues* de Virginia Woolf.

> **Véronique Côté** (Québec) est diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec (promotion 2002). Comme comédienne, on a pu la voir à Premier Acte, dans *Le Seuil du palais du roi* de W. Butler Yeats, *Les Diablogues* de Roland Dubillard, et *L'histoire des ours pandas racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort* de Matei Visniec. Elle est également metteur en scène et a présenté *Une année sans été* qui lui a valu le Masque de la Révélation 2004.

> **Yannick Jaulin** (France) est à la fois conteur, comédien, auteur, philosophe et humoriste. Il n'a qu'une obsession dans son parcours artistique : replacer les grands mythes au cœur de notre monde en partant du quotidien. A Pougne-Hérisson, il initie avec les habitants un événement loufoque appelé « Sacré nombril » rapidement reconnu dans l'Hexagone. Il fonde sa compagnie en 1996, la Cie Yannick Jaulin - Le beau Monde ? à Pougne-Hérisson. Elle y porte ses propres spectacles et poursuit la direction artistique des projets culturels. La compagnie est par ailleurs coproductrice de *Forêts*.

> **Jacinthe Laguë** (Québec) est sortie de l'École nationale de théâtre en 1999. Dès sa sortie, elle joue dans *L'Odyssée* de Dominic Champagne, puis avec Alice Ronfard dans *Floes* de Sébastien Harrison, *L'Avare* de Molière, *Tristan et Yseult*, et *Désordre Public* d'Évelyne de la Chenelière. René-Daniel Dubois s'est inséré à l'intérieur de ce parcours avec *Kean* d'Alexandre Dumas, Julie Vincent et *Robe de Mariée* de Gisèle Schmitt, et Lorraine Pintal avec *Antigone*. Pour le grand écran, Jacinthe a joué dans *Home* de Phyllis Katrapani et *Elles étaient cinq* de Ghyslaine Côté.

> **Linda Laplante** (Québec), comédienne et metteur en scène, enseigne également au Conservatoire d'Art Dramatique de Québec. Elle aborde classiques et contemporains sous la direction de Marie Gignac, Gill Champagne, Gervais Gaudreault, Jean-Pierre Ronfard... *Forêts* sera son troisième spectacle avec Wajdi Mouawad. Elle a joué sous sa direction dans *Les Troyennes* et *Les Trois Sœurs*.

> **Patrick Le Mauff** (France) a cofondé la compagnie de l'Attroupement avec Denis Guénoun et Bernard Bloch puis l'Attroupement 2 (avec Elisabeth Macocco, Laurent Vercelletto, Philippe Vincenot) qui a produit *La Callas*, *Le Chariot de Terre cuite* de Claude Roy, *Les étranges souffrances d'un directeur de théâtre*. Puis il fonde la Compagnie Place Publique se donnant pour objectif de faire du théâtre sous chapiteau. Il y monta Brecht, Turrini, Schoenberg ... Il présente au 15<sup>ème</sup> Festival international des Francophonies la *lettre*

*au directeur du théâtre* de Denis Guénoun, mis en scène par Hervé Loichemol. De 2000 à 2006, il dirige le festival international des francophonies en Limousin.

Il a joué au théâtre sous la direction de LLuis Pasqual, Denis Guénoun, Wladislaw Znorko, Nicole Garcia, Hervé Loichemol. Au cinéma sous la direction de Jean-François Dion, Michel Drach, Philippe Venault, Jacques Rivette, Michel Boisrond, Francis Reusser (Suisse), Marysa Sistach (Mexique).

> **Marie-France Marcotte** (Québec) a été élève du Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal. Elle a joué Blanche Dubois dans *Un tramway nommé désir*, sous la direction de René Richard Cyr, Macha dans les Trois Sœurs sous la direction de Luce Pelletier et Denis Bernard. Marie-France Marcotte travaille également avec Lorraine Pintal, Les Oranges sont vertes, André Brassard Bonjour, là, Bonjour de Michel Tremblay, Gabriel Arcand, Artaud tête à tête... À l'écran, elle interprète Maggy dans *Le Dernier Tunnel* d'Eric Canuel, tourne sous la direction de Simon Lacombe, Richard Roy, Gil Marcot, François Bouvier.... Elle a reçu plusieurs prix d'interprétation.

> **Bernard Meney** (Québec), danseur et comédien, mène une carrière des deux côtés de l'Atlantique. En Europe, il danse pour Maurice Béjart et le Ballet de Wallonie. Durant une dizaine d'années, il participe à de nombreuses créations au sein du Théâtre Ubu : *Cœur à gaz* de Tzara, *La centième nuit* de Mishima, *Oulipo show* de Queneau, *Merz opera* de Schwitters et *Cantate grise* de Beckett. On a pu le voir également dans plusieurs comédies musicales : *La vie parisienne*, *Napoléon* et *La veuve joyeuse*. Récemment, il joue *On purge bébé* et *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Feydeau, mis en scène par Brigitte Haentjens.

> **Marie-Eve Perron** (Québec) est sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en mai 2004. Elle a étudié avec Micheline Lanctôt, Frédéric Blanchette et Carl Béchard. Dès la sortie du Conservatoire, elle joue dans *Gestion de la ressources humaines* de François Létourneau. En 2005, elle a joué sous la direction de Stanislas Nordey, dans *Forces* présenté au Quat'sous de Montréal.

> **Emmanuel Schwartz** (Québec) est comédien, auteur de plusieurs pièces de théâtre, metteur en scène et musicien. Il est avec Wajdi Mouawad, co-directeur artistique de Abé Carré cé Carré, compagnie de création.

Il joue l'Ange Annonciateur dans *Le Peintre des Madones*, sous la direction de Serge Denoncourt et dans *La pornographie des âmes*, présenté au FTA en mai 2005 et le *No Man's Land Show* du chorégraphe David Saint Pierre.



Photo © Thibaut Baron

LE MONDE du 27 octobre 2006

Fabienne Darge

## Portrait

### Wajdi Mouawad : le théâtre comme antidote à l'exil

Il a choisi, pour la rencontre, le café du Quartier latin où il fit halte au cours d'une fugue, dans sa vie d'adolescent parisien. Comme si l'errance devait être inscrite d'emblée, avant même que ce garçon à l'allure sage ne commence le déroulé de sa vie - avant que l'on ne commence, comme Loup, l'héroïne de sa pièce *Forêts*, à essayer de recoller "les morceaux d'un puzzle éparpillé".

Personne, dans son entourage, ne sait vraiment où vit Wajdi Mouawad. A Paris ? A Montréal ? A Toulouse ? Quand on lui pose la question, il répond qu'il vit "là où le travail le pousse" : à Paris - mais à quelle adresse, nul ne sait - tant que *Forêts* se joue à Malakoff. A Montréal, où il va remonter sa pièce *Incendies*. A Moscou, où on lui a commandé une mise en scène. A Bordeaux, où Dominique Pitoiset, le directeur du théâtre, lui a proposé d'écrire un texte pour lui. Et Toulouse ? Mystère.

"Il prend l'avion comme moi le métro", constate, amusé, Pierre Ascaride, le directeur du Théâtre 71 de Malakoff, qui, en France, a été le premier, avec les Francophonies de Limoges, à accueillir ses spectacles, en 1999. Comme si les exils successifs avaient imprimé l'impossibilité de se fixer. Pour ne pas subir, encore et encore, la douleur de la séparation et le sentiment de la perte. Ne pas s'enraciner, pour ne pas se déraciner. L'écriture comme seul ancrage.

Tout cela traverse la petite dizaine de pièces écrites par le jeune auteur metteur en scène, et notamment les dernières, *Littoral*, *Incendies* et *Forêts*, qui forment un cycle de l'exil et des origines au souffle extrêmement puissant. Wajdi Mouawad n'y raconte pas sa vie. Mais ses identités multiples et successives ont produit une interrogation sans équivalent dans le théâtre francophone d'aujourd'hui sur les imbrications entre les histoires individuelles et la grande histoire.

D'abord, donc, il y a l'enfance : Beyrouth, au tournant des années 1960-1970. Wajdi Mouawad naît dans une famille chrétienne aisée - un milieu occidentalisé, très francophile : "Mais mon père, qui venait de la montagne, a tenu à nous donner des prénoms arabes. Nous étions les seuls, parmi nos cousins et nos camarades de classe, à ne pas avoir de prénoms français. Cela a sonné comme un rappel constant de mon étrangeté. Un signe que je n'étais pas d'ici..."

Ce prénom, Wajdi, qui signifie "mon existence" en arabe, va signer définitivement cette étrangeté quand la famille arrive à Paris en 1978, après quatre ans de guerre. "Comme tous les Libanais, nous pensions que la guerre allait se terminer rapidement et que nous repartirions." Le conflit s'éternise, s'enlise. Les trois enfants Mouawad restent à Paris, avec leur mère. Le père, qui a été ruiné par la guerre, tente là-bas de sauver ce qu'il reste de ses affaires.

Wajdi Mouawad est alors "un exemple parfait d'intégration réussie" : excellent élève, entouré d'amis, capitaine de l'équipe de rugby du collège. "Mais sans le savoir, sans le dire, nous étions totalement défigurés par cette guerre, par cet exil. C'est peut-être la grande illusion des civils : croire que, parce que vous avez quitté un lieu en guerre pour un lieu en paix, vous êtes sain et sauf." Cette fugue qu'il fait à l'âge de 11 ans, au cours de laquelle il s'arrête dans ce café parisien emblématique, synthétise le malaise. "Le sentiment qui m'a éduqué, c'est l'inquiétude de ma mère", dit-il aujourd'hui. Cet équilibre relatif est encore brisé quand les parents Mouawad décident, six ans plus tard, sans explications, d'émigrer à nouveau, vers le Québec cette fois.

*"Ce nouvel exil a été extrêmement rude, avoue-t-il. Je me sentais comme quelqu'un qui vient de survivre à une avalanche, qui remonte à la surface et qui reçoit une nouvelle masse de neige sur la tête."*

Surtout, *"au fur et à mesure que je m'éloignais du Liban, mon prénom devenait une chose qui s'étirait, se déformait, perdait son sens, devenait l'objet d'abréviations"*, observe-t-il. Années noires, lourdes, vides. Sa mère meurt, d'un cancer. Mais c'est son visage brouillé, perdu, qui va être à l'origine de son identité d'écrivain et d'artiste.

Il commence à écrire à 16 ans. La recherche de ce visage est au coeur de son écriture, dans ses pièces comme dans son unique roman, qui s'intitule d'ailleurs *Visage retrouvé* (éd. Actes Sud, comme ses pièces). *"Prenez un enfant dont le jouet préféré se casse. Il essaie de recoller les morceaux, mais ce n'est jamais tout à fait comme avant. Maintenant, poursuit-il, en conteur de sa propre histoire, imaginez que ce n'est pas le jouet qui se casse, mais sa conviction profonde que le monde dans lequel il vit est beau et merveilleux. La peine qu'il en éprouve est tellement profonde qu'il en a pour la vie à essayer de recoller. Et à chaque tentative, cela donne une pièce de théâtre..."*

Aujourd'hui, son passeport est canadien. Mais quand on le tarabuste pour savoir s'il se sent plutôt *"libanais, français ou québécois"*, il répond qu'il est juif. Ou tchèque. Parce qu'il se sent plus proche de Kafka que de n'importe qui. *"Et parce que j'écris. L'écriture et l'exil ont partie liée, depuis toujours."*

Quand la guerre a de nouveau éclaté au Liban, cet été, cela l'a *"mis en morceaux"*. Il s'est senti tenu, vis-à-vis de la communauté libanaise de Montréal, de prendre la parole - le texte de son intervention a été publié dans *Courrier international* du 3 août. Non pour émettre une position politique - *"Je ne voulais surtout pas singer les politiciens qui prétendent comprendre la situation"* -, mais pour tenter de *"cerner l'impuissance et le désarroi qu'il y avait à se retrouver dans ce choix impossible : celui de la haine ou celui de la folie"*.

En France, où il est demandé partout, difficile aujourd'hui de trouver des détracteurs du travail de Wajdi Mouawad. Les résistances des premières années - certains trouvaient ses spectacles trop narratifs, et *"donc trop faciles"* - sont tombées devant ce théâtre qui fait de la scène un lieu de haute intensité émotionnelle. Sa puissance narrative et poétique, à l'issue du long voyage proposé par Wajdi Mouawad, laisse les spectateurs de *Forêts*, à Malakoff, comme ce fut le cas pendant toute la longue tournée en France, bouleversés, en larmes, ovationnant longuement le spectacle. Reconnaissants de ce que ces odyssees du temps présent ébranlent dans leur histoire intime.

## **Fabienne Darge**

### **Parcours**

#### **1968**

Naissance à Deir El-Kamar (Liban).

#### **1978**

Arrivée en France.

#### **1983**

Sa famille émigre au Québec.

#### **1999**

Création de "Littoral" à Montréal.

#### **2005**

Molière du meilleur auteur dramatique francophone pour "Littoral".

#### **2006**

"Forêts", au Théâtre 71 de Malakoff, jusqu'au 4 novembre.



LE MONDE du 13 mai 2006  
Brigitte Salino

## THÉÂTRE Les "Forêts" profondes de Wajdi Mouawad

Entrer dans *Forêts*, de Wajdi Mouawad, c'est partir pour un long voyage qui, quatre heures durant, mène des rives du fleuve Saint-Laurent, au Québec, aux plaines de l'Est, en France, et de la guerre dans les Ardennes, en 1917, à la chute du mur de Berlin, en 1989. Un voyage, aussi, qui remonte et remoule le temps du théâtre et de la littérature, de la tragédie antique au conte contemporain, de la saga au roman initiatique.

Six générations de femmes sont au coeur de ces *Forêts*, profondes comme peut l'être la vie quand un secret traverse, ronge et détruit une famille qui le subit. Ce secret, nous l'apprendrons à la fin et ce sera comme une rédemption, qui versera un flot de pétales de roses sur la scène où des morts allongés tournent leurs visages vers une jeune femme dressée debout, seule, mais vivante.

A travers cette jeune femme se joue ce qui guide Wajdi Mouawad depuis 1997 : la question de l'héritage. Cette année-là, Wajdi Mouawad, né au Liban en 1968, enfant de la guerre et de l'exil qui l'a mené en France, puis, à partir de 1976, au Québec, a écrit la première partie d'un quatuor : *Littoral*, ou la quête d'un fils à la recherche d'une terre où enterrer son père.

Depuis est venu *Incendies* (en 2003), ou la quête de jumeaux à la recherche de leurs origines, dans le Liban en guerre où fut violée leur mère. Avec *Forêts* s'ouvre une autre quête : celle de Loup à la recherche du secret qui pèse sur la mort de sa mère. Cette mère, Aimée Lambert, née de parents inconnus, apprend au début de sa grossesse, par une crise d'épilepsie, qu'elle a un "os" dans le cerveau, sur lequel s'est greffée une tumeur maligne inguérissable.

### SOI EST UN AUTRE

Cet "os", aussi incroyable que cela paraisse, est le fœtus fossilisé de jumeaux que lui a transmis sa propre mère lors de l'accouchement. Qu'importe la vérité scientifique : la force de la métaphore s'impose, qui fait se rencontrer sa fille Loup, à 16 ans, et un paléontologue obsédé par un crâne auquel manque un petit os frontal. Ce crâne est celui d'une jeune fille morte dans un camp de concentration pendant la seconde guerre mondiale.

Il faut croire Wajdi Mouawad quand il dit que son écriture est "*une plongée en apnée*". Elle nous emporte comme si nous étions pris dans le courant puissant d'un fleuve, à une profondeur où l'éclat de la réalité rejoint l'obscurité de l'inconscient, où soi est un autre, où l'eau noie les frontières entre l'instant et le temps.

Il y a dans cette écriture beaucoup de mots majuscules - Mort, Amour, Douleur - et un goût de l'Infini qui peuvent prêter à sourire. Mais on l'oublie, tant la rage d'aimer et la volonté d'exister guident l'histoire de *Forêts*, avec ses générations d'enfants à qui leur mère a un jour dit : "*Je ne t'abandonnerai jamais*", avant de disparaître à jamais. Ainsi, Wajdi Mouawad dresse un incandescent hymne à la vie, magnifié par des acteurs à la hauteur de son enjeu. Devant un tel élan, une telle générosité, on s'incline.

*Forêts*, de et mis en scène par Wajdi Mouawad. Avec Jean Alibert, Olivier Constant, Véronique Côté, Yannick Jaulin, Linda Laplante, Patrick Le Mauff, Marie-France Marcotte, Bernard Meney, Anne-Marie Olivier, Marie-Eve Perron, Emmanuel Schwartz.

## Blog du "Nouvel Observateur"

ODILE QUIROT

Samedi 21 octobre 2006

### Juger Handke, découvrir Mouawad

(...) Et puis il faut ( là , c'est impératif), prendre soit une voiture, soit la ligne de métro, pour assister toutes affaires cessantes à une extraordinaire saga nommée « *Forêts* », texte de mise en scène de Wajdi Mouawad. Il est libano-québécois – né au Liban, vivant au Québec - et , à ses heures, excellent romancier ( dont « *Visage retrouvé* » publié, comme tous ses textes, chez *Actes Sud*).

« *Forêts* » dure quatre heures, et on ne voit pas le temps passer. Du Québec, Mouawad a hérité le grand art de la narration, du conte au coin du feu, du mélo presque. Du Liban, le traumatisme des guerres. Et comme tout grand artiste, il a fait, entre haut tragique méditerranéen et huis clos dans la neige, une histoire qui n'appartient qu'à lui. Une pièce sur la quête obstinée des origines et des liens du sang, où une adolescente d'aujourd'hui , en rupture de ban, remonte la chaîne de son passé familial, et découvre, aidée par un paléontologue, combien elle est faite, et dépassée par ce passé traumatique, bien plus complexe, sanglant, et généreux que son nombril de petite fille. Les mythes grecs passent par là, la forêt de Brocéliande aussi, et les guerres, celle de 14/18, et la suivante, avec ses camps d'extermination. Ne demandez pas comment il fait le lien entre tout ça ( on en revient tout juste, sous le choc) allez voir, car Wajdi Mouawad sait nous faire regarder une fête d'anniversaire déjantée, l'embouchure du Saint-Laurent, l'Alsace à l'aube du XXème siècle, la ferveur des surréalistes, ou celle des résistants, la douleur de l'alcoolisme, la folie de l'utopie, avec trois fois rien - un seul décor – et des acteurs si naturels – ni distanciés, ni réalistes – que tous ensemble ils se jouent de la dictature des horloges, et de celle du pessimisme. Parmi eux, on ne vous citera que les français, pardon pour les québécois, non moins formidables, il y a Yannick Jaulin, et Patrick Le Mauff, ex pilier du mémorable Théâtre de l'Atroupement, ex directeur des *Francophonies* de Limoges, où le spectacle a fait halte, avant Paris, et avant une longue tournée en France, d'Aubusson à Strasbourg.

Face à la formidable chaleur, à la liberté, à la profondeur que dégage ce théâtre là,, on pense, un peu, à un autre québécois, Robert Lepage, et aux anglais du Théâtre de Complicité. Mais c'est juste une piste, car Wajdi Mouawad n'appartient qu'à lui. Et la salle, dont une horde d'ados, lui fait une standing ovation à n'en plus finir. Ce qui, croyez-moi, est très rare... Alors, qu'on se le dise : « *Forêts* » est au théâtre 71 de Malakoff, jusqu'au 5 novembre. .

## Le Soleil du 25 février 2007

Jean St-Hilaire

### Frissons sous un souffle sacré

Un théâtre de haut vol est descendu sur le Trident. Un souffle sacré et un lyrisme puissant propulsent la très attendue production belgo-franco-québécoise de *Forêts*, de Wajdi Mouawad. Elle ne décevra pas ceux et celles qui voient en la scène le lieu de reconnaissance rituelle de nos droits et responsabilités de citoyens de l'humanité et de la beauté du vivant. En regard de la fête scénique, *Forêts* est pur accomplissement. L'énergie éruptive du verbe de l'auteur Mouawad, le metteur en scène Mouawad la dissémine dans une narration visuelle et sonore poétique, sensuelle, vivante, souple et d'une irréprochable cohérence. Un récit à la théâtralité affichée, dont les fines transitions ne gaspillent ni le temps, ni le sens des actions vécues jusque-là. C'est du fondu-enchaîné jamais froid. La scène est presque toute à la combustion de la parole et du corps des acteurs, chacun dévoué au registre de son personnage. Entre trois murs dont les latéraux s'inclinent légèrement vers l'arrière, un plancher à chevrons meublé de rien de plus qu'une table démontable, des chaises et quelques accessoires éloquentes. Ici et là, les murs parlent peinture. Celui du fond pleure à l'évocation de l'inceste. Mouawad recourt à des actualités sonores, à l'arrêt sur image, au tatouage, use du tableau vivant photographique, procédé de fécondes suspensions nostalgiques.

Les costumes collent aux personnalités et époques. Les éclairages et un paysage musical et sonore varié modulent avec force le combat entre les ténèbres et la lumière qui se joue dans le cœur et la chair de femmes de sept générations, de mère en fille, depuis la guerre franco-allemande de 1870 à aujourd'hui, en passant par les grandes guerres, la *Shoa* et autre massacre de Polytechnique. L'ampleur de la fresque interdit le détail, il y en a pour quatre heures (ça commence à 19 h). Disons qu'il y a trois couches narratives : celle, au présent, de l'enquête qui engage Loup, avatar d'Antigone, jeune Québécoise en colère parce que née du sacrifice de sa mère cancéreuse (c'était la mère ou le bébé) et qu'elle ne sait pas d'où elle vient, et du paléontologue français Dupontel qui l'aide à solutionner l'énigme ; celle du présent narratif, et celle du passé évoqué. De suspense en comédie, drame, tragédie et épopée, ce théâtre de l'espèce parle de filiation, de promesses tenues et non tenues, de don de soi et de la mécanique brouillonne et aveugle de l'histoire, tous propos dont le thème maître est la présence du mal en nous et parmi nous. Wajdi Mouawad n'est pas un auteur de la « déconstruction ». Ou s'il l'est, il l'est à sa manière qui consiste à tremper très profondément sa plume dans le temps humain pour y puiser une encre chargée de la sage colère des anciens. Ce qu'il en remonte, c'est un riche bouillon de références aux grands mythes fondateurs et littéraires. Caïn et Abel, d'autres figures de la Bible, les destitués de Sophocle et d'Eschyle, les Karamazov de Dostoïevski sont quelques-uns des « miroirs » que Mouawad brandit pour dire sa colère contre les coutumiers vengeurs et en appeler de la solidarité des vivants. Son *Forêts*, c'est le Labyrinthe des Grecs anciens, ces méandres indéchiffrables où nous sommes livrés à la dent d'un Minotaure qui n'est autre que nos brillantes dispositions au mal. Ils sont 11 à conjurer la bête. Ne parler que du jeu de quelques-uns serait injuste. Que mon mot sur Jean Alibert soit le gage de la vive émotion qu'ils m'inspirent tous. Par Alibert renaît le grand aède tragique et une figure clé du théâtre de Mouawad, celle de l'artiste médusé et meurtri qui ose le mot contre la déraison du monde. Edmond le girafon, que s'appelle son personnage. Une tête sur un cou de girafe... pas bête quand on rêve d'échapper à la myopie de masse.